



L'avantage avec les animaux c'est qu'ils t'aiment sans poser de questions

de Rodrigo García
mise en scène Christophe Perton
avec Vincent Dissez, Judith Henry, Anne Tismer

15 janvier – 14 février 2015, 20h30

générales de presse :

15, 16, 17, 20 et 21 janvier 2015 à 20h30

contacts presse

L'avantage avec les animaux c'est qu'ils t'aiment sans poser de questions

de Rodrigo García mise en scène Christophe Perton

> > Anne Tismer..... Elena

traduction Christilla Vasserot
assistanat mise en scène
scènographie Marc Lainé
assistante scénographie Aurélie Lemaignen
son, vidéo et musique originale
lumières Nicolas Marie

costumes Aude Desigaux travail chorégraphique Isabelle Catalan régie générale César Godefroy

production Scènes & Cités, coproduction Théâtre du Rond-Point, Théâtre du Jeu de Paume/Aix-en-Provence, Anthéa - Antipolis théâtre d'Antibes, avec le soutien du Jeune Théâtre National, Scènes & Cités bénéficie du soutien de la DRAC Rhône-Alpes et du Conseil régional Rhône-Alpes

texte publié aux éditions Les Solitaires Intempestifs

création le 15 janvier 2015 au Théâtre du Rond-Point



en salle Jean Tardieu (176 places)

15 janvier 2015 - 14 février 2015, 20h30

relâche les lundis et le 18 janvier 2015

générales de presse: 15, 16, 17, 20 et 21 janvier 2015, à 20h30.

plein tarif salle Jean Tardieu 30€ tarifs réduits : groupe (8 personnes minimum) 21€ / plus de 60 ans 26€ demandeurs d'emploi 18€ / moins de 30 ans 15€ / carte imagine R 11€ réservations 01 44 95 98 21 - www.theatredurondpoint.fr - www.fnac.com

Tournée

10 janvier 2015 Anthéa – Antipolis

Anthéa — Antipolis théâtre d'Antibes (06)

17 – 21 février 2015 Théâtre du Jeu de Paume

Aix-en-Provence (13)

Note d'intention

Elena enlève sa mère et l'emmène loin de l'hôpital, en forêt. Le poète Rodrigo García livre un chant lumineux et noir à l'action. Trois comédiens interprètent une ode enragée à la vie.

L'avantage avec les animaux... est moins une histoire qu'un témoignage poétique de rescapés. La force de la pièce repose sur une proposition concrète : comment poursuivre sa vie lorsque celle-ci a bien failli nous échapper ? Car nous sommes quelques-uns à avoir connu, où destinés à connaître, l'expérience du miracle.

Jeunes ou vieux, hommes, femmes, enfants, du plus puissant au plus misérable, nous voilà rendus égaux lorsque la mort s'attarde sur le chemin de notre vie et s'amuse à nous faire chuter. Le personnage du *Vivre* de Kurosawa, devant l'annonce de sa mort brutale et incontournable décide soudain de tout changer, de déplacer les curseurs d'une existence vaine et d'être enfin utile à quelque chose. La maladie, la conscience de la mort, ouvrent-elles le regard sur le monde et sur les autres ? C'est ce que semble furieusement interroger Rodrigo García qui convoque dans ce texte aussi truculent que lyrique ses frères poètes de Francisco de Quevedo à Robert Walser.

Il y a une énergie et une vitalité salutaires dans cette façon de provoquer et de sonner le tocsin pour réveiller les consciences assoupies. La langue et la puissance du chant qui s'y déploient ont quelque chose d'incomparable, comme une invocation intime et intense, un engagement chuchoté que l'on prendrait sur le fil du rasoir quand le jour qui vient peut aussi bien vous précipiter vers le néant que vous offrir encore quelques temps pour « vivre ».

CHRISTOPHE PERTON

L'avantage avec les animaux... est une tentative pour me réconcilier avec le dialogue, si conservateur qu'il m'a toujours répugné au théâtre.

L'avantage avec les animaux... se présente comme un texte théâtral, voire classique en apparence.

L'avantage avec les animaux... naît à force de rester des journées entières le cul sur une chaise face à un ordinateur.

L'avantage avec les animaux... insiste sur l'idée de ne pas se laisser mourir.

Il s'agit à chaque page, désespérément, de rester en vie, de sauver sa peau. Et de promettre — promesse à voix basse, intense, révélation inénarrable, recueillement dans une époque inapte au recueillement — de revenir à la vie mais en mieux, en se repensant en tant qu'homme et non en tant qu'espèce à peine plus évoluée que le simple animal.

Rodrigo García

Depuis qu'un enculé de fils de pute en blouse blanche m'a diagnostiqué un cancer en tirant la tronche et m'a dit « faut voir si tu t'en sors » et que je m'en suis sorti - je m'en suis sorti parce que je n'avais pas le choix, parce qu'il fallait que je me lève pour préparer le petit déjeuner aux enfants et donner à manger au chien et aux chats, c'est grâce à ces conneries que je m'en suis sorti. Depuis le jour où je me suis fait la belle par la fenêtre et derrière les fleurs des vases de fleurs de la clinique, j'ai décidé de vivre d'une tout autre façon. J'ai dit : j'aime la façon dont j'ai vécu jusqu'à présent. Je n'en ai pas honte Je ne serai pas de ceux qui regrettent tout Mais je ne suis pas taillé dans un bloc Je ne peux pas jurer que « je ne changerais rien à ma vie »

Nous n'aurons le temps de rien faire

Nous n'aurons le temps de rien faire

Nous n'aurons le temps de rien faire

EXTRAIT

Entretien avec Christophe Perton

Après Handke, Koltès, Horvath, NDiaye, mettre en scène Rodrigo García, est-ce un projet radicalement opposé à celui de monter une œuvre dramatique, une pièce ?

Je considère qu'il existe une œuvre autonome, c'est à dire une écriture de Rodrigo García, indépendante de ses mises en scène, de ses installations, de son désir d'images et d'agit-prop. García ne forme pas un tout indissociable entre l'écrivain et le metteur en scène. Et si ses textes sont publiés dans des éditions théâtrales c'est bien pour qu'ils soient mis en scène. Handke, NDiaye, Koltès, Pasolini, sont avant tout réunis par le tronc commun d'une langue sublime et singulière qui les différencie du banal théâtre de dialogue ou de situation.

L'avantage avec les animaux... est-ce un manifeste, une diatribe ? Peut-il s'agir encore d'une pièce de théâtre jouée par des comédiens ?

C'est un texte libre et débridé et qui malgré son apparente déconstruction repose sur une dramaturgie très cohérente. C'est d'ailleurs parmi les textes de García une œuvre presque classique sur le plan de sa théâtralité. Cela dit mon intérêt pour cette pièce remonte à mon travail sur *Notes de cuisine* et c'est bien son sujet, sa langue, sa force poétique, qui ont nourri mon obstination à le mettre en scène.

Et comment ne pas faire du Rodrigo García avec du Rodrigo García?

Mais je laisse García à ses images et à ses mises en scène. Je peux les apprécier en tant que spectateur mais cela ne me concerne pas du tout en tant que metteur en scène. Je n'ai d'ailleurs pas eu l'occasion de suivre ses derniers spectacles depuis que je l'ai invité à créer *Le Roi Lear* à la Comédie de Valence. J'ai surtout continué de le lire. Heiner Müller, que García a admiré au point qu'il raconte l'avoir imité, a mis en scène plusieurs de ses propres textes ce qui n'a pas empêché d'autres artistes de les entreprendre à leur tour pour les réinterpréter.

Quel espace allez-vous dessiner pour L'avantage avec les animaux...?

Rodrigo García convoque des auteurs, des cinéastes, des architectes, des peintres, des scientifiques dans ses textes. Ici, ils sont nombreux et certains d'entre eux ont particulièrement compté pour moi : Robert Walser, Akira Kurosawa. La beauté d'une aventure au théâtre c'est les rebonds qu'elle permet vers d'autres œuvres. Ainsi avec L'avantage avec les animaux..., une incursion magnifique dans la poésie irrévérencieuse de Francisco de Quevedo, le cinéma de Buñuel, ou la découverte de l'architecte Enric Miralles. C'est ainsi que l'espace est né : un espace public et urbain directement lié au film Vivre de Kurosawa où le vieil homme attend la mort dans un jardin public. Avec Marc Lainé, qui signe la scénographie nous avons fait très tôt le choix d'un espace de jeu, un espace sportif qui incite le corps au mouvement, un endroit nocturne et un endroit ludique qui convoque le jeu et l'enfance : en l'occurrence, un terrain de street-ball au milieu de la ville.

Vous avez monté *Notes de cuisine*, quelle rencontre avez-vous faite avec García ? Comment avez-vous observé vos parcours évoluer, en près de trente ans ?

La rencontre qui croise un auteur et un metteur en scène... J'ai une véritable estime pour ses textes. Et de la sympathie pour son personnage. Je n'ai aucune comparaison à faire. Ce n'est ni mon rôle ni ma préoccupation. Ce qui compte en toute chose c'est la cohérence intrinsèque et l'essence véritable qui constituent le parcours d'un artiste. Tout ce que nous faisons est éphémère quelle que soit l'échelle où l'on se place dans la graduation de ce que nous représentons momentanément aux yeux de quelques contemporains.

Handke, García, vous aimez les auteurs interdits, le soufre, le sulfureux ? Qu'est-ce qui vous attire dans les maudits relatifs ?

Il y a une racine commune entre ces auteurs qui remonte aux présocratiques et une tradition qui renvoie à Diogène en particulier. Disons, pour aller vite, une misanthropie, une solitude et une irrévérence qui va plus récemment de Schopenhauer à Houellebecq, de Handke à Bernhard. Mais la comparaison s'arrête là. Il n'y a ni opposition, ni comparaison à faire plus avant. Mais en matière de sens et de poésie, Handke pour moi écrit au plus près de Pasolini dont je n'ai jamais quitté l'œuvre. Ils ne sont pas sulfureux, ils sont éveillés, et l'acuité de leurs regards vous éveille en retour par la force de leurs poésies visionnaires.

PROPOS RECUEILLIS PAR PIERRE NOTTE

Rodrigo García

auteur

Né en 1964 à Buenos Aires, il vit et travaille à Madrid, depuis 1986. Auteur, scénographe et metteur en scène, il crée, en 1989, la compagnie La Carniceria Teatro avec laquelle il réalise de nombreuses mises en scène expérimentales, en recherchant un langage personnel, éloigné du théâtre traditionnel. Ses références sont inclassables, elles traversent les siècles sans se soucier de la chronologie : on pense pêle-mêle à Quevedo — poète du Siècle d'or espagnol - à Beckett, Céline, Thomas Bernhard mais aussi à Buñuel ou encore à Goya de la période noire.

Il refuse de s'enfermer dans un théâtre écrit uniquement pour des spécialistes, et qui fonctionne par codes et par dogmes. Son écriture s'inspire du quotidien, de la rue où il a grandi, dans cette banlieue populaire de Buenos Aires au milieu de copains destinés à devenir ouvriers ou maçons. Il rêve d'un théâtre où n'importe qui puisse pousser la porte sans hésiter sur le seuil. Son écriture est un prolongement du réel dont il s'inspire fortement ; sa force réside dans la dimension poétique qu'il lui confère. Ses personnages peuvent débiter des horreurs, parler en argot - la langue de Cervantès est en ce sens peut-être plus inventive et plus crue que le français - García évite la caricature facile et se garde de tout naturalisme. Rodrigo García est l'auteur de nombreuses pièces dont il assure le plus souvent la mise en scène : Acera Derecha en 1989, repris en 1996 par Javier Yaguë ; Matando horas en 1991 ; Prometeo en 1992 ; Notas de cocinas en 1994 ; Carnicero espanol en 1995 ; El dinero en 1996 ; Protegedme de lo que deseo en 1997 ; Nuevas Ofensas en 1998 ; Macbeth imagenes en 1999 mis en scène par Adolfo Simon ; Reloj en 1994, Prix Ciudad de Valladolid (dirigé par Angel Facio puis Alfonso Zurro en 1995) ; Rey Lear en 1998 (dirigé par Emilio Del Valle en 1997, Oscar Gomez en 1998 et Isabelle Germa Berman en 2001 et repris par Rodrigo García à la Comédie de Valence en 2003), Ignorante et After Sun en 2000 ; Tu es un fils de pute en 2001 ; Fallait rester chez vous, têtes de nœud ; J'ai acheté une pelle en solde pour creuser ma tombe, L'Histoire de Ronald, le clown de chez Mc Donald en 2002 et Jardineria humana, 2003.

Au Festival d'Avignon 2007, il présente Cruda. Vuelta. Al punto. Chamuscada. (Bleue. Saignante. À point. Carbonisée.) et approche de l'idée de méfiance. Rodrigo García a également mis en scène les pièces et poèmes Vino Tinto de Thomas Bernhard (1993), Tempestad d'après Wystan Hugh Auden (1993), 30 Copas de vino d'après Baudelaire (1993), Los Tres cerditos de Bruce Nauman (1993), El Pare d'après Heiner Müller (1995, Prix de la critique), et Hostal conchita d'après Thomas Bernhard (1995).

Ses dernières mises en scène sont Versus en 2009, Mort et réincarnation en cow-boy et C'est comme ça et me faites pas chier et Golgota Picnic au Théâtre du Rond-Point en 2011. En 2009, paraissent aussi les pièces Bleue, saignante, à point, carbonisée et C'est comme ça et me faites pas chier traduites en français aux éditions Les Solitaires Intempestifs.

Cette saison 2015, il présente *Daisy* au Théâtre du Rond-Point, spectacle créé aux Harras d'Annecy en 2013. En janvier 2014, il prend la tête du Centre dramatique national de Montpellier, HumainsTropHumains.

Rodrigo García au Théâtre du Rond-Point

- Daisy, texte, mise en scène et scénographie de Rodrigo García
 L'Avantage avec les animaux, c'est qu'ils t'aiment sans te poser de question, texte de Rodrigo García
 et mise en scène de Christophe Perton
- 2011 Golgota Picnic, texte, mise en scène et scénographie de Rodrigo García
- 2009 Versus, une proposition de Rodrigo García
- 2007 Et balancez mes cendres sur Mickey, une proposition de Rodrigo García

Christophe Perton

metteur en scène

Christophe Perton a commencé son travail de metteur en scène en 1987. Ses premières créations autour des textes d'Harald Mueller, August Strindberg, Jacob Lenz, lui valent, dès 1988, le soutien du Ministère de la Culture. Depuis, comme artiste indépendant, ou comme directeur d'institution (Comédie de Valence) il n'a eu de cesse d'explorer la littérature théâtrale contemporaine française en travaillant entre autres, sur les écritures de Marie NDiaye, Bernard-Marie Koltès, Lancelot Hamelin, Eugène Durif, Annie Zadek. Il s'attache également tout au long de son parcours à faire traduire des pièces étrangères et à mettre en scène des pièces inédites telles que le Faust de Lenau, Hop-là, nous vivons! de Ernst Toller, pour laquelle il a obtenu le Prix de la Critique en 2008, Monsieur Kolpert de David Guiselmann qu'il présente au Théâtre du Rond-Point en 2007, La Chair empoisonnée de Kroetz, ou encore Acte de Lars Noren, L'Enfant froid de Marius von Mayenburg (présenté au Théâtre du Rond-Point en 2004), pour ne citer que celles-ci. En 2012 il poursuit son parcours avec l'écriture de Peter Handke et présente au Théâtre du Rond-Point, durant la saison 2012-2013, deux pièces inédites de l'auteur Souterrainblues et La Femme gauchère.

Christophe Perton a inscrit son travail de mise en scène en lien avec les plus grands théâtres de France comme : Le Théâtre National de la Colline, le Théâtre de la Ville de Paris, le Théâtre du Rond-Point, la Comédie-Française, ainsi qu'avec certains théâtres à l'étranger comme la Comédie de Genève, le Berliner Ensemble ou le New York Theater Work Shop.

Parallèlement à son travail de mise en scène, Christophe Perton a régulièrement réalisé des mises en scènes d'opéra d'œuvres classiques, telles que Simon Boccanegra de Verdi, Didon et Enée de Purcell, mais également d'œuvres contemporaines comme En attendant que la pluie tombe adaptée de la pièce de Jean-Luc Lagarce avec un livret de Jacques Lenot. Ces opéras ont été présentés principalement au Grand Théâtre de Genève, à l'Opéra de Lyon et à l'Opéra de Nancy.

Après neuf années passées à la direction du Centre Dramatique National de Valence, Christophe Perton n'a pas souhaité renouveler son mandat décidant de retrouver un statut d'artiste indépendant.

Il a donc créé en janvier 2010 une nouvelle structure Scènes & Cités, et en mai de la même année, il crée La Folie d'Héraclès d'Euripide à la Comédie-Française. Il a présenté en décembre 2010 une création au New York Theatre Workshop avec la pièce Rien d'humain de Marie NDiaye traduite pour l'occasion en anglais Nothing Human. Ce travail a été réalisé comme un prélude à la création de la commande passée à Marie NDiaye Les Grandes Personnes créée en mars 2011 au Théâtre de la Colline.

Parallèlement à son travail de mise en scène Christophe Perton a écrit l'adaptation cinématographique du roman de Marie Ndiaye, *Trois femmes puissantes* en vue d'un long métrage. Ce scénario a bénéficié de l'aide à la réécriture du CNC du soutien de MEDIA.

En 2013 il écrit et réalise un moyen métrage *Un cœur éphémère* avec Isabelle Carré dans le rôle principal. En 2014 il écrit *Les Territoires du silence* un moyen métrage soutenu par le CNC et qu'il prévoit de réaliser parallèlement à l'écriture d'un long métrage.

Au théâtre il a adapté et mis en scène dans le cadre de l'édition 2014 du Printemps des comédiens un montage de textes de Pasolini, *Une vitalité désespérée* et réalise pour l'opéra un *Don Giovanni* présenté à la MC93 en collaboration avec l'atelier lyrique de l'Opéra national de Paris.

Christophe Perton au Théâtre du Rond-Point

- 2015 L'avantage avec les animaux (...) de Rodrigo García, mise en scène Christophe Perton
- Souterrainblues, de Peter Handke, adaptation et mise en scène Christophe Perton La Femme gauchère de Peter Handke, adaptation et mise en scène Christophe Perton
- 2007 Monsieur Kolpert, de David Gieselmann, mise en scène, scénographie et lumières Christophe Perton
- 2006 Hilda, de Marie NDiaye, mise en scène Christophe Perton
- 2005 L'Enfant froid, de Marius von Mayenburg, mise en scène Christophe Perton

Vincent Dissez

comédien

Vincent Dissez participe à l'atelier de Didier-Georges Gabily en 1989 et est admis au CNSAD (Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique) en 1990, dans les classes de Catherine Hiegel, Stuart Seide et Philippe Adrien

Il travaille au théâtre notamment avec : Jacques Lassalle dans La Serva Amorosa de Goldoni, Georges Dandin de Molière ; Anatoli Vassiliev dans Bal masqué de Lermontov ; Didier-Georges Gabily dans Phèdre et Hippolyte (1990) et Gibiers du temps (1994) ; Bernard Sobel dans Napoléon ou les cent-jours de Christian Grabbe, Le Juif de Malte de Marlowe ; Alain Milianti dans Les Fausses Confidences de Marivaux ; Jean-Marie Patte dans Mes fils ; Jean-Baptiste Sastre dans Haute surveillance de Jean Genet, Léonce et Léna de Georg Büchner, La Surprise de l'amour de Marivaux ; Christophe Huysman dans Les Hommes dégringolés ; Hubert Colas dans Purifiés de Sarah Kane ; Marc Paquien dans La Mère de Witkiewicz, Face au mur de Martin Crimp ; Anne Torrès dans Le Fou d'Elsa d'après Aragon ; Jean-Louis Benoît dans Les Caprices de Marianne d'Alfred de Musset.

Il travaille également pour le cinéma et la télévision, entre autres avec David Pharao, Pierre Courrège, Jean-Pierre Limosin, et Valérie Tolédano.

Judith Henry

comédienne

Judith Henry a été étudiante à l'École des enfants du spectacle et de l'école nationale du cirque et commence sur les planches dès l'âge de 11 ans dans *La Sœur de Shakespeare* d'après Virginia Woolf au Théâtre de l'Aquarium.

Au théâtre elle joue ensuite sous la direction notamment de Matthias Langhoff dans MacBeth de William Shakespeare (1990), Bruno Boëglin dans Roberto Zucco de Bernard-Marie Koltès (1991) et Les Bonnes de Jean Genet (2005), Michel Deutsch dans Imprécations 4 (1994) et Imprécations 36 (1995), André Wilms dans La Philosophie dans le boudoir du Marquis de Sade (1997), Jean-Louis Martinelli dans Les Sacrifiés de Laurent Gaudé (2004) et Kliniken de Lars Norén (2007), Roger Planchon dans S'agite et se pavane de Ingmar Bergman (2004), Christophe Perton dans 14 Isbas Rouge de Andréi Platonov (1999) et Notes de cuisine de Rodrigo Garcìa (2001), Yves Beaunesne dans Le Canard sauvage de Henrik Ibsen (2009), Christophe Perton dans La Femme gauchère (2013). Elle est en 2006 sur la scène du Rond-Point dans Jackie d'Elfriede Jelinek dans une mise en scène de Marcel Bozonnet. Plus récemment, elle joue dans Du Mariage au divorce, quatre courtes pièces de Georges Feydeau sous la direction d'Alain Françon (2010) et Projet Lucioles au Festival d'Avignon avec Nicolas Bouchaud, écrit et mis en scène par Nicolas Truong (2013).

En 1990, elle participe à la création de la compagnie Sentimental Bourreau avec laquelle elle joue dans Strip et Boniments, Les Carabiniers, La Grande Charge hystérique, Tout ce qui se vit s'oppose à quelque chose, Les Chasses du Comte Zaroff, L'exercice a été profitable Monsieur, Rien ne va plus, Top Dogs ou encore Tristan et... sous la direction de Mathieu Bauer.

Au cinéma, elle collabore notamment avec René Allio pour *Un médecin des lumières* (1988) et *Transit* (1990), Philippe Faucon pour *L'Amour* (1989). C'est son rôle de Catherine dans *La Discrète* de Christian Vincent qui la révèle au grand public et lui permet de remporter un César du meilleur espoir en 1990. Elle tourne aussi avec Claude Berri dans *Germinal* (1993) qui lui vaut une nomination aux Césars comme meilleure actrice dans un second rôle. Elle est dirigée par Manuel Poirier dans *À la campagne* (1995), Pierre Salvadori dans *Les Apprentis* (1995), Jean-Paul Salomé dans *Restons groupés* (1998) ou encore Richard Dembo dans *La Maison de Nina* (2005). On la retrouve en 2008 aux côtés de Jean-Pierre Darroussin dans *Les Grandes Personnes* d'Anna Novion et en 2009 dans *Dernier étage gauche gauche* d'Angelo Cianci et dans *Ce jour-là tout a changé : l'appel du 18 juin* réalisé par Félix Olivier (2010).

En 2011, elle joue dans *Le Cas de Madame Luneau*, sous la direction de Philippe Bérenger, puis en 2013 dans *Les Limiers : mauvaise herbe* réalisé par Alain Desrochers.

Anne Tismer

comédienne

Elle naît à Versailles et grandit en France, en Hollande, en Espagne, aux Etats-Unis et en Allemagne. Anne Tismer étudie le droit et le chinois pendant quelques mois puis, les arts dramatiques pendant trois ans à Vienne. Elle apprend le travail de performeuse en travaillant avec John Bock pendant quelques années (2004-2008). Elle travaille notamment à partir de ses propres textes pour ses actions comme Bongani, Hitlerine et Woyzickine, qu'elle présente un peu partout en Europe notamment entre 2005 et 2008 au Ballhaus Ost (qu'elle a fondée avec des amis). Depuis 2008 elle travaille régulièrement avec Joel Ajavon, Jean Frédéric Batassé, David Ganda, Nadège Wilson, Lili Avouzouba et d'autres peintres, écrivains, plasticiens et performeurs au Togo. En 2009, Anne Tismer reçoit en Belgique le Prix spécial de la Critique Théâtre et Danse, elle est la première étrangère à recevoir ce prix. Anne Tismer vit et travaille à Lomé, Bruxelles et Berlin. Parmi ses actions récentes : en 2011 Roberta à Zurich, Mayence et Berlin, au Festival No Limits et en 2011 Lomé en couleurs fluantes et comme marshmallow au Goethe Institut de Lomé, ainsi qu'à ceux de Bruxelles et Paris et à Berlin au Festival No Limits Flutgraben. En 2012: Non tutta avec Silvia Albarella dans les Sophienaele Berlin et FFT Dusseldorf. Ce spectacle est également présenté au Festival d'Avignon, en 2013. En 2011, elle expose 8081 avec Goerg Diez et Christopher Roth à Munich, Johannesbourg, Rishicash et à Berlin. Seule, elle expose ses installations Arête centrale du corps dans le NAK Aachen et Vers et Table de laine au Gartenstudio de Berlin. Elle collabore avec Falk Richter pour Jeunesse blessée en 2007 et Play loud en 2011. En 2012, elle joue dans My Secret Garden, spectacle écrit par Falk Richter et co-mis en scène avec Stanislas Nordey qui fut présenté au Théâtre du Rond-Point.

Marc Lainé

scénographe

Diplômé de l'École nationale supérieure des arts décoratifs en 2000, depuis, il travaille régulièrement pour le théâtre et l'opéra en tant que scénographe et assistant à la mise en scène.

Il a notamment collaboré avec Richard Brunel pour les créations de Albert Herring à l'Opéra Comique, l'Elixir d'amour à l'Opéra de Lille ou le Kaiser Von Atlantis pour l'Opéra de Lyon. Mais aussi avec Jacques Lassalle, Arnaud Meunier, Olivier Balazuc, Bruno Geslin, Pierre Maillet, Thierry Bedard, Christophe Perton, Frédérique Sonntag, Madeleine Louarn et Jean-François Auguste.

Depuis 2008, il met en scène ses propres spectacles. Avec l'auteur britannique Mike Kenny il crée deux spectacles : La Nuit électrique, nommé aux Molières 2009 (catégorie meilleur spectacle jeune public) et Un rêve féroce qui s'est joué en décembre 2009 à Paris au Théâtre du Rond-Point. En 2010, il entame un cycle sur les grandes figures de la culture populaire : Norman Bates est-il ?, variation pirandellienne sur le personnage culte du film Psychose, créé dans le cadre du Festival Etrange Cargo de la Ménagerie de Verre ; Break Your Leg!, projet basé sur l'histoire vraie de deux patineuses américaines, Nancy Kerrigan et Tonya Harding et repris au Théâtre National de Chaillot en janvier 2012 ; Just For One Day! qui propose à un groupe d'amateurs de tous âges et n'ayant jamais pratiqué le théâtre d'incarner sur scène des super-héros de leur invention et qui a été créé au CDDB — Théâtre de Lorient.

Memories from the missing room, créé en 2012 est inspiré par l'album The Missing Room du groupe folk-rock Moriarty, avec le groupe sur scène. Le spectacle a été repris au théâtre de la Bastille à la rentrée 2012. En octobre 2013, dans le cadre de l'événement Marseille Provence 2013, il a présenté une installation inspirée des « living libraries » (bibliothèques vivantes) faisant entendre des témoignages de vies. Cette installation a pris la forme d'une micro-architecture circulaire accueillant douze petites chambres installées dans le hall du théâtre de la Criée où des témoins proposaient au public des entrevues d'une vingtaine de minutes.

En mars 2014, Marc Lainé écrit et met en scène au CDDB – Théâtre de Lorient <i>Spleenorama</i> , pièce de théâtre musical et fantastique inspiré par la « Mythologie Rock ». La musique est composée et interprétée par l'auteur et compositeur Bertrand Belin. Ce spectacle tourne en France et a été notamment accueilli au théâtre de la Bastille à Paris en septembre 2014. En mars 2015, il créera <i>Vanishing Point, les deux voyages de Suzanne</i> au Théâtre national de Chaillot avant d'être présenté à l'Espace Go de Montréal.
Parallèlement à son activité théâtrale, Marc Lainé co-écrit et réalise avec Jean-François Auguste, <i>Enjoy The Silence</i> , une série pour le site de la Ferme du Buisson. Cette série a été récompensée par le Prix Reflet d'Or pour la meilleure série produite pour le Web lors du festival Cinéma Tous Écrans de Genève 2009. Depuis 2009, Marc Lainé est metteur en scène associé au CDDB — Théâtre de Lorient et artiste associé au CDN de Haute-Normandie depuis 2014.

À l'affiche



Barone, Elena Borgogni Campagna, Italia Carroccio ella Colaianni, Alessandra Fazzino onarda Saffi, Stéphanie Taillandier

14 - 25 janvier, 21h



ur Bruno Gaccio, Jean-François Halin Patrick Timsit mise en schne Ahmed Hamidi

20 janvier - 22 février, 18h30



28 janvier - 28 février, 21h





4 - 8 mars, 20h30

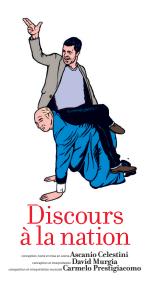
Université Populaire de Caen... à Paris Brillantes, accessibles et gratuites, les conférences de l'Université Populaire de Caen



4 mars - 5 avril, 21h

Trousses de secours : Rattraper la langue Christophe Fiat 22 janvier, 18h30 Etienne Klein 23 janvier, 18h30 Frédéric Ferrer 24 janvier, 18h30 Valérie Mréjen 29 janvier, 18h30 Kyan Khojandi et Bruno Muschio 30 janvier, 18h30

Nathalie Quintane 31 janvier, 18h30



6 janvier – 1er février, 21h

Retrouvez tous les événements sur www.theatredurondpoint.fr

contacts presse

Hélène Ducharne attachée de presse Carine Mangou attachée de presse Justine Parinaud chargée des relations presse 01 44 95 98 47 01 44 95 98 33

01 44 95 58 92

helene.ducharne@theatredurondpoint.fr carine.mangou@theatredurondpoint.fr justine.parinaud@theatredurondpoint.fr